

(Thgb.), m'a conduit à des résultats semblables à ceux qui sont consignés dans ce mémoire.

M. Chatin met sous les yeux de la Société des pieds de Blé atteints de Charbon et dont toutes les feuilles sont attaquées par la Rouille ; cette double altération s'est développée sous l'influence de l'humidité excessive entretenue par les pluies persistantes des jours derniers.

M. Chatin présente à la Société des fragments de tuiles et de pierres noircis par un Cryptogame qui couvre les toits et les murs des maisons de Cognac, dans le voisinage des distilleries d'eaux-de-vie.

---

## SÉANCE DU 28 JUIN 1878.

PRÉSIDENTE DE M. DE SEYNES.

En l'absence du Président et des Vice-Présidents, M. de Seynes, conformément à l'article 39 du Règlement et sur l'invitation qui lui en est faite, prend place au fauteuil.

M. Malinvaud, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 juin, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la séance précédente, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. PICHARDO (Gabriel), docteur en médecine, à la Havane, O'Reilly, 31 ;

DELMAS (Louis), docteur en médecine, à la Havane, présentés tous deux par MM. Lavallée et Mer.

M. Fournier fait à la Société une communication sur la distribution géographique des Graminées mexicaines (1).

M. Bonnet fait à la Société la communication suivante :

NOTES SUR QUELQUES PLANTES DU MIDI DE LA FRANCE,  
par M. Ed. BONNET.

**Brassica fruticulosa** Cir. *Pl. rar. regni. neap.* II, p. 7, tab. 1 ; DC. *Syst.* II, p. 604, *Prodr.* I, p. 216 ; Boiss. *Fl. orient.* I, p. 393. — Br.

(1) M. Fournier ayant reçu communication, pendant l'automne, de documents nouveaux qui modifient légèrement quelques-uns des résultats numériques exposés dans ce travail et communiqués par lui à l'Académie des sciences, dans la séance du 10 juin 1878 (*Comp. rend.*, t. LXXXVI, p. 1441), se réserve de revenir ultérieurement sur ce sujet.

*rupestris* Rafin. *Alcun. caratt. nuov. gen. e spec. Sicil.* p. 77, n° 191. — *Sinapis radicata* Sibth. *Fl. græc. prodr.* II, p. 32 (non Desf.). — *Icon. Cup. Panph. sicul.* éd. 1, tab. 124, éd. 2, tab. 71; Sibth. et Sm. *Icon. Fl. græc.* VII, tab. 648. — *Exsicc. Bourgeau Pl. Pyren. esp.*, n° 590 (sub *B. lævigata* Bourg. non Lag.), et *Pl. d'Espagne*, n° 7050.

Plante de 3-5 déc. à racine vivace, cylindrique, allongée, blanchâtre. Tige sous-frutescente émettant des rameaux herbacés, dressés, hérissés dans le bas, glabres dans le haut. Feuilles toutes pétiolées, parsemées, surtout sur la surface inférieure, de poils raides qui peuvent quelquefois manquer presque complètement; les inférieures nombreuses, lyrées, à segments latéraux ovales obscurément dentés, le terminal très-large, arrondi; feuilles supérieures 1-3, étroites ou presque linéaires, allongées, denticulées. Fleurs grandes, disposées en corymbes lâches; sépales étalés, glabres, décidus, plus courts que les pédicelles; pétales d'un beau jaune, à limbe obovale-arrondi, entier. Style conique, 4 fois plus court que la silique. Pédoncules fructifères longs de 15-20 mill., filiformes, un peu étalés, plus courts que les siliques; celles-ci redressées sur les pédoncules, glabres, toruleuses, à valves convexes sur le dos, un peu carénées. Graines nombreuses, brunes, finement alvéolées.

HAB. — Dans les vignes aux environs de Perpignan. — Fl. avril, mai.

OBS. — Cette plante, qui n'avait pas encore été signalée en France, nous a été communiquée par M. Ch. Naudin, de l'Institut, qui l'a découverte aux environs de Perpignan, et après l'avoir cultivée dans son jardin d'expériences de Collioure, en a adressé des échantillons vivants au Muséum de Paris. Tout récemment, notre confrère M. le docteur Warion, guidé par les indications de M. Naudin, a pu s'assurer que la plante croissait dans de telles conditions, qu'il était impossible de douter de sa spontanéité. Les recherches que nous avons faites dans l'herbier du Muséum pour nous assurer de la parfaite identité de notre plante avec l'espèce napolitaine, nous ont fait découvrir un échantillon de *Brassica fruticulosa* Cir. provenant de l'herbier Maille et recueilli aux environs de Perpignan par Xatard, à une époque déjà ancienne, mais qu'il est impossible de préciser, car l'étiquette autographe ne porte aucune indication de date. Il est assez étonnant que la découverte de Xatard ait passé inaperçue, et qu'aucun des botanistes qui ont écrit sur la végétation des Pyrénées-Orientales n'ait signalé l'existence de cette curieuse espèce.

Ainsi que M. Boissier l'a fait remarquer (*Fl. orient.* I, p. 393), la plante d'Algérie nommée par Desfontaines *Sinapis radicata* (*Fl. Atl.* II, p. 98, tab. 167), et que tous les auteurs rapportent en synonyme au *Brassica fruticulosa* Cir., en est spécifiquement distincte. Nous avons pu nous convaincre, par l'examen de l'échantillon authentique de Desfontaines, de la justesse des observations de M. Boissier; cependant les dif-

férences qui séparent la plante d'Algérie de l'espèce de Cirillo sont si légères, qu'il serait nécessaire, à notre avis, de cultiver parallèlement les deux plantes pour s'assurer de la persistance de leurs caractères distinctifs. Quant à la plante publiée par Bourgeau (*Pl. d'Espagne*, 1852, n° 1578) sous le nom de *B. fruticulosa*, ce n'est point l'espèce de Cirillo, et elle doit prendre le nom de *B. Cossoneana* Boiss. et Reut. ap. Boiss. *Diagn. sér. 2, fasc. 1, p. 31.*

. **Bellis Bernardi** Boiss. et Reut. *Pug. plant. nov. Afric. bor. et Hispan.*, p. 56.

Tous les botanistes qui se sont occupés de la flore de Corse savent que parmi les espèces intéressantes qui croissent au sommet du monte Rotondo, il faut signaler au premier rang le *Bellium nivale* Req. M. de Marsilly indique dans son *Catalogue des plantes de Corse* (page 79) une forme du *Bellis perennis*, à laquelle il ne donne pas de nom, qui croît mélangée au *Bellium nivale* et qui lui ressemble tellement, qu'il est très-facile à première vue de confondre les deux plantes. De plus, M. Mabile a constaté que, contrairement à l'opinion reçue, le *Bellium nivale* Req. était excessivement rare sur le monte Rotondo, tandis que cette forme du *Bellis perennis* y était au contraire très-commune. L'abondance relative de ce dernier paraît même être assez grande pour que M. Mabile ait été amené à se demander si le *Bellium* du monte Rotondo n'avait pas échappé à Requier, et si, en décrivant son *B. nivale*, il n'avait pas en vue ce *Bellis*, qui, dans cette hypothèse, devrait porter le nom de *Bellis nivalis* Req. (sub *Bellio*). Il n'en est rien cependant.

On sait que la principale différence des genres *Bellis* et *Bellium* repose sur la forme de l'achaine, qui est muni d'une couronne écailleuse et de soies dans le genre *Bellium*, tandis qu'il est nu dans le genre *Bellis*. Or, en se reportant à la description princeps de Requier (*Ann. sc. nat.*, sér. 1, tome V, p. 383), on peut se convaincre que cet auteur, en créant son *Bellium nivale*, a bien eu en vue une plante appartenant au genre *Bellium*, puisqu'il dit de son espèce : « Graines allongées, glabres, à 4 arêtes et autant d'écailles ». De plus, il cite les échantillons de Soleirol sur lesquels il a fait sa diagnose, et le Muséum possédant la rare collection de Soleirol, il nous a été bien facile de nous assurer que la plante citée appartenait bien au genre *Bellium*. Mais alors quel nom donner à la plante de M. Mabile ? Nous cherchions à résoudre cette question, lorsque notre ami M. Gaudefroy signala à notre attention un *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. de Corse, à peu près complètement inconnu des botanistes. M. Boissier et Reuter ont créé leur espèce sur des échantillons qui leur avaient été envoyés du monte Rotondo par Bernard sous le nom de *Bel-*

*lium nivale* Req. Malheureusement nous ne possédions pas la plante de Bernard, mais la description du *Bellis Bernardi* convenait admirablement aux échantillons récoltés par M. Mabile et ne pouvait laisser aucun doute sur le nom qu'il convenait de leur donner. Il était dès lors bien simple de reconstituer l'histoire du *Bellis Bernardi*, et nous la résumons en quelques mots : Il existe au sommet du monte Rotondo deux plantes très-faciles à confondre, si l'on n'y prend garde, l'une très-rare, qui est le vrai *Bellium nivale* Req., l'autre beaucoup plus commune, qui doit porter le nom de *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. Cette dernière a été confondue, à tort, par Bernard avec l'espèce de Requier, et cette erreur a été partagée par plusieurs botanistes, notamment par M. Kralik, qui a publié dans ses *Plantes corses*, n° 539, sous le nom de *Bellium nivale* Req., une plante qui n'est autre que le *Bellis Bernardi* Boiss. et Reut. (1).

***Conyza Naudini*, sp. nov. (sect. *Dimorphanthes*).**

Planta insignis e radice bienni plures caules agens. Caulis erectus, bimetralis et ultra, dense foliatus, crassus (2 cent. diametr.), teres, striatus, totus pilis albidis patulisque obtectus. Folia omnia alterna, utrinque pilis rigentibus adpressis basique tuberculatis obsita, nervosa, nervis pilos longiores gerentibus; inferiora petiolata, paululum decurrentia, oblongo-ovalia, apice obtusa, remote dentata, dentibus profundis, amplis, obtusis, adjecto petiolo 12 cent. longa, 3 cent. lata; superiora lanceolato-acuta, angusta, petiolata, vix dentata. Corymbus terminalis, 50 cent. longus, densus, strictus, foliatus, ramosus, ramis alternis fastigiatis, piloso-hirtis. Anthodia subsemiglobosa, pedicellata, pedicellis 5 mill. et paulo longioribus, squamis viridibus 35 vel 38 inæqualibus, duplici aut triplici serie imbricatis, linearibus, villosis, apice acutis, margine scariosis. Receptaculum planiusculum, punctatum, nudum, glabrum. Flosculi albi, involucrem æquantes, 130 circiter, quorum 15 centrales hermaphroditi, reliqui

(1) Dans le but de faciliter les recherches de ceux de nos confrères qui ne possèdent pas le *Pugillus*, nous transcrivons ci-après la diagnose du *Bellis Bernardi* :

BELLIS BERNARDI Boiss. et Reut. (sect. *Epapposæ*) (*loc. cit.*).

B. perennis nana, rhizomate brevi obliquo fibras radicales edenti; foliis omnibus radicalibus glabris vel margine sparsim ciliatulis, obovato-spathulatis, integris vel obtuse repandis, obtusissimis, uninerviis, in petiolum eis brevioribus attenuatis; scapo foliis triplo longiori superne adpresse hirtis; involucri phyllis nigris, glabris, oblongis vel ellipticis, obtusis; ligulis albis vel roseis involucre duplo longioribus; achæniis compressis, glabris, epapposis.

HAB. in monte Rotondo insulæ Corsicæ (Cl. Bernard sub *Bellio nivali*).

Habitus omnino *B. annuæ* quæ radice annua, caule folioso, etc., longe differt, et *Bellii nivalis* involucri phyllis acutis et generice achæniis papposis diversissimis. Cum *B. perennis* formis ob minutiem omnium partium, rhizoma obliquum nec rectum brevissimum glabratumque non confundi potest.

fœminei. Flosculi hermaphroditi corolla tubulosa, glabra, superne paulo ampliata, 5-dentata, dentibus oblongo-ovatis, acutis; antheræ inclusæ; stigma bipartitum inclusum. Flosculi fœminei corolla angustissima, tubulosa, apice dentata nec ampliata; stigma bipartitum, inclusum. Achænia tam flosculis hermaphroditis quam fœmineis insequentia, minuta, oblonga, basi vix attenuata, compressa, hispidula, flavescens. Pappus corollam exæquans aut vix superans, achænio maturo bis et semis longior, pilis albo-luteolis scabriusculis, una serie dispositis. Germen oblongum. — Floret idibus augustis.

Patria ignota. Planta, habitu *C. floribundæ* H.B.K. sed longe diversa, in horto Caucolliberitano cl. Naudin, cui hanc eximiam speciem dicatam volui, sponte derepenteque enata et ibi per aliquot annos culta, nunc circa urbem, sua sponte, frequens recrescit (1).

### **Echium pyrenaicum L.**

Cette espèce, que la plupart des auteurs, et notamment M. Godron (*Fl. Fr. II*, p. 521), ont confondue à tort avec l'*E. italicum* L., en est cependant bien distincte par une série de caractères qui permettent, lorsque les deux plantes croissent ensemble, de les distinguer à première vue. M. Naudin, ayant soumis l'*E. pyrenaicum* à une culture de plusieurs années, a pu s'assurer que cette plante conserve, avec une fixité remarquable, les caractères qui la séparent de sa congénère.

Cette distinction avait du reste été faite autrefois par Linné, qui, après avoir confondu les deux plantes dans la 1<sup>re</sup> édition du *Species*, les sépare dans le *Mantissa*. Après lui, Hudson, Murray, Desfontaines, Lapeyrouse, etc., ont maintenu cette espèce sans élever de doutes sur sa légitimité; seulement l'auteur de l'*Histoire abrégée des plantes des Pyrénées* a compliqué inutilement la synonymie de l'*E. pyrenaicum* en lui donnant les noms d'*E. pyramidale* et *luteum*, qui s'appliquent à la même plante et qu'il substitue au nom plus ancien de Linné.

(1) Nous n'avons pas cru devoir conserver à cette espèce le nom de *C. altissima* Ch. Naudin (manusc. in herb. Mus. Paris), adopté par M. O. Debeaux dans ses *Recherches sur la flore des Pyrén.-Orient.* (1878), parce qu'il semble indiquer un caractère propre à cette plante, et qu'en réalité plusieurs espèces américaines le partagent avec elle. Du reste, à l'époque où nous avons fait cette communication à la Société botanique, le travail de M. Debeaux n'avait point encore paru, et ce n'est que par suite du retard apporté à la publication du *Bulletin* par la grève typographique, que le mémoire de M. Debeaux a été imprimé avant le nôtre. Une autre considération sur laquelle nous croyons devoir insister, c'est que M. Debeaux n'a pas publié la description de l'espèce dont il revendique une partie de la paternité : il se contente de comparer sa plante au *C. ambigua* et à l'*Erigeron canadense*, avec lesquels elle n'a que de vagues similitudes de port. Quant à l'*Echium albereanum* O. Debx. il nous paraît identique avec ce que nous appelons *E. pyrenaicum*, et nous ne voyons pas comment M. Debeaux peut distinguer avec certitude son espèce du type de Linné et de Desfontaines. (*Note ajoutée pendant l'impression.*)

Voici comment nous croyons devoir rétablir la synonymie de cette espèce : *Echium pyrenaicum* L. *Mant.* 334; Desf. *Fl. Atl.* I, p. 164; DC. *Fl. fr.* VI, p. 418. — *E. italicum* var.  $\beta$  L. *Sp.* éd. 2, Append., p. 1678; *E. pyramidale* et *luteum* Lap. *Abrég. pyr.* 90 et 91 (non Desf.); *E. italicum* Godr. Gren. *Fl. Fr.* II, p. 521 (pro parte, et excl. synonym. mult.); *exsicc.* Bourgeau, *Pl. de Fréjus*, n° 285; Billot, n° 2325.

Cette espèce se reconnaît à ses tiges dressées, simples, tachées de pourpre, couvertes de poils nombreux blancs ou jaunâtres, raides et piquants; à ses rameaux courts, étalés ou légèrement recourbés, s'allongeant peu après la floraison; à ses fleurs réunies en cymes denses; à ses corolles carnées avec des veines plus foncées, infundibuliformes, à 5 divisions presque régulières; à ses étamines, toutes longuement exsertes, à anthères globuleuses bleuâtres.

L'*E. italicum* s'en distingue par sa tige moins hérissée, munie de poils moins apprimés, plus nombreux; par ses rameaux très-longs redressés, rameux et atteignant presque tous la même hauteur, ce qui donne à la plante un aspect conique; par ses fleurs blanchâtres à corolle munie de 5 dents irrégulières, ce qui la fait paraître bilabée; par ses étamines, dont deux sont plus courtes et à peine saillantes hors de la corolle. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter les *exsiccata* suivants: Rchb. *herb. germ.*, n° 995; Jamin, *Pl. Alger.*, n° 184; Billot et Bavoux, n° 2325 *bis* et 2325 *ter*.

Les deux plantes fleurissent à la même époque et croissent communément en société dans tous les lieux incultes, secs et pierreux du midi de la France; cependant, d'après les observations de notre ami M. Th. Delacour, l'*E. italicum* existe seul aux environs d'Avignon et dans la plus grande partie du département de Vaucluse.

M. Godron réunit à l'*E. italicum* l'*E. altissimum* de Jacquin. Nous n'avons pas vu d'échantillon authentique de cette dernière plante; mais si nous en jugeons d'après l'excellente figure des *Icones Floræ austriacæ* (tome V, p. 35, tab. 16), elle nous paraît devoir constituer une bonne espèce bien distincte de l'*E. italicum* L., et à laquelle on ne peut rapporter aucune des nombreuses formes qui croissent en France.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS DE LA FLORE DE FRANCE,  
par M. Maxime CORNU.

J'ai eu l'honneur de signaler l'année dernière à la Société (1), l'existence de deux *Taphrina* fort rares près de Paris, l'un sur le Bouleau, l'autre

(1) *Bull. Soc. bot.*, séance du 25 mai 1877, (voy. *addition* à cette séance, publiée ultérieurement, t. XXV, p. 175).



Bonnet, Edmond. 1878. "Notes Sur Quelques Plantes Du Midi De La France." *Bulletin de la Société botanique de France* 25, 205–210.  
<https://doi.org/10.1080/00378941.1878.10827890>.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8648>

**DOI:** <https://doi.org/10.1080/00378941.1878.10827890>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159615>

**Holding Institution**

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

**Sponsored by**

Missouri Botanical Garden

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.